

# BULLETIN CONJOINT D'INFORMATION SUR LES MARCHES AU BURKINA FASO

Période du 1 au 30 Juin 2021

## Points saillants



Vente en détail de céréales sur le marché de Tougan (Boucle du Mouhoun)

1. L'offre céréalière dans l'ensemble est en baisse par rapport à l'année passée et à la normale. Les facteurs explicatifs sont : (i) la baisse de la production locale ; (ii) la forte demande pour la reconstitution des stocks institutionnels ; (iii) la forte demande en céréales des unités de transformation d'aliment volaille et des brasseries ; (iv) l'accès difficile à certains marchés dû à la dégradation des routes ; et (v) l'insécurité qui réduit fortement l'approvisionnement des marchés.
2. Une relative stabilité des prix des principales céréales au cours de ce mois de juin pourrait s'expliquer par plusieurs facteurs : (i) un déstockage de céréales au niveau producteur pour des besoins d'acquisition d'intrants et de maître d'œuvre pour la campagne qui s'installe ; (ii) les interventions humanitaires en cours dans les zones déficitaires et en insécurité ; (iii) l'ouverture des points de vente des céréales à prix social de la SONAGESS ; (iv) la distribution gratuite de 30 000 tonnes de céréales par le Conseil National de Secours d'Urgence et de Réhabilitation (CONASUR) aux personnes vulnérables ; et (v) l'interdiction d'exportation du maïs vers les pays voisins.
3. Sur le plan pastoral, les prix sont en hausse comparativement à l'année précédente, ce qui dénote de la forte demande pour la célébration de la Tabaski. Cependant, la dégradation des avoirs relatifs aux moyens d'existence des populations déplacées internes et des populations hôtes vulnérables ne leur permet pas de profiter de cette hausse de prix.
4. En perspectives, l'offre va baisser sur les marchés et les prix vont connaître des hausses dont l'amplitude dépendra fortement du bon déroulement de la campagne agricole. La hausse des prix des animaux va se maintenir, mais profitera peu aux ménages vulnérables dont les avoirs se sont progressivement dégradés depuis la crise sécuritaire.

## 1. OFFRE ET DEMANDE DES PRODUITS AGRICOLES

Tous les marchés suivis ont normalement fonctionné au cours de ce mois de juin excepté dans les régions du Centre-Nord, de l'Est, du Nord et du Sahel, où plusieurs marchés secondaires connaissent des perturbations ou demeurent fermés depuis plusieurs mois à cause de l'insécurité. Par exemple, dans la province de l'Oudalan (région du Sahel), les marchés non fonctionnels sont : Pétabali, Ferrerio, Gountoualla, Sounkoundou, Salmossi, Tin-Akoff et Inabao.

L'offre céréalière dans l'ensemble va de moyenne à faible selon les marchés. Par rapport à l'année passée et à la normale de la même période, cette offre est en baisse et les causes demeurent : (i) la baisse de la production locale ; (ii) la forte demande pour la reconstitution des stocks institutionnels ; et (iii) la forte demande en céréales des unités de transformation d'aliment volaille et des brasseries. A ces facteurs s'ajoute, en ce début de la saison hivernale, l'accès difficile à certains marchés dû à la dégradation des routes. La baisse de l'offre est plus accentuée dans les régions du Centre-Nord, de l'Est, du Nord et du Sahel, où l'insécurité réduit fortement l'approvisionnement des marchés.

Au niveau de certains marchés comme Gassan (province du Nayala, Boucle du Mouhoun), Orodara (province du Kéné Dougou, Hauts-Bassins) et Sapouy (province du Ziro, Centre-Ouest), l'offre céréalière s'est légèrement améliorée comparativement au mois précédent. Avec le début de la saison hivernale, l'on assiste à un déstockage au niveau producteur, pour l'achat d'intrants agricoles.

L'offre des marchés est renforcée par celle des points de vente de céréales à prix social. Afin de faciliter l'accès des céréales aux populations, le gouvernement a prévu l'ouverture de trois cents (300) points de ventes des céréales à prix social sur l'étendue du territoire dont 98 dans les régions du Centre-Nord, de l'Est, du Nord et du Sahel.

Ces points de vente seront approvisionnés de 40 tonnes par mois jusqu'à la fin de l'année avec un total de 40 780 tonnes de céréales prévu. En fin juin, 208 points de vente sont fonctionnels pour un total de 12 725 tonnes de céréales disponibles. A cela s'ajoute une quantité de céréales de 30 000 tonnes, mise à la disposition du CONASUR pour une distribution gratuite aux populations en situation de besoin d'assistance alimentaire d'urgence.

La demande céréalière a globalement connu une hausse par rapport à la normale avec l'amenuisement des stocks ménages et la dépendance des populations vulnérables (déplacées et autochtones) aux marchés. Elle est plus accrue dans les zones en insécurité avec la forte présence des personnes déplacées internes (PDI) dans les régions du Centre-Nord, de l'Est, du Nord et du Sahel.

Cette hausse de la demande est aussi due au besoin en semences pour la campagne agricole qui débute, ainsi qu'au besoin de provisions céréalières pour les éleveurs qui entament leur transhumance.

## 2. OFFRE ET DEMANDE DU BETAIL

Dans les régions à vocation pastorale à savoir l'Est, le Centre-Est, le Centre-Nord, et le Sahel, les grands marchés ont normalement fonctionnés. La fermeture de plusieurs marchés secondaires, la réduction des départs en transhumance à cause de la COVID-19 et la préparation de la célébration de la Tabaski ont favorisé une offre importante d'animaux sur les marchés de Fada N'Gourma (Est), Dori et Djibo (Sahel), Kaya (Centre-Nord) et Pouytenga (Centre-Est).

L'offre des animaux est jugée en hausse de 5 à 10 pourcents par rapport au mois précédent avec une hausse pour les petits ruminants de 5 à 20 pourcents. Comparativement à l'année précédente, des hausses moyennes de 8 pourcents pour les petits ruminants et 4 pourcents pour les gros bétail ont été enregistrées.

Dans le cadre spécifique de l'offre des animaux pendant la période préparatoire de la célébration de la Tabaski, l'offre est plus locale car issue des activités d'embouche ovine et caprine.

Les éleveurs tendent à vendre davantage d'animaux pour acquérir des céréales, en vue de libérer les zones agricoles pour les enclaves pastorales assez éloignées des marchés ; ce qui pourrait expliquer également la hausse de l'offre des animaux sur les marchés.

Il faut noter que l'insécurité continue d'affecter négativement l'offre d'animaux sur le marché de Djibo avec une difficulté d'accès physique au marché, des pertes d'animaux et le départ des gros éleveurs. En revanche, sur les marchés de Dori (Sahel) et de Kaya (Centre-Nord), on note un regain de dynamisme du fait des déstockages du bétail des PDI et ménages hôtes et aussi de la présence d'animaux en provenance du Niger.

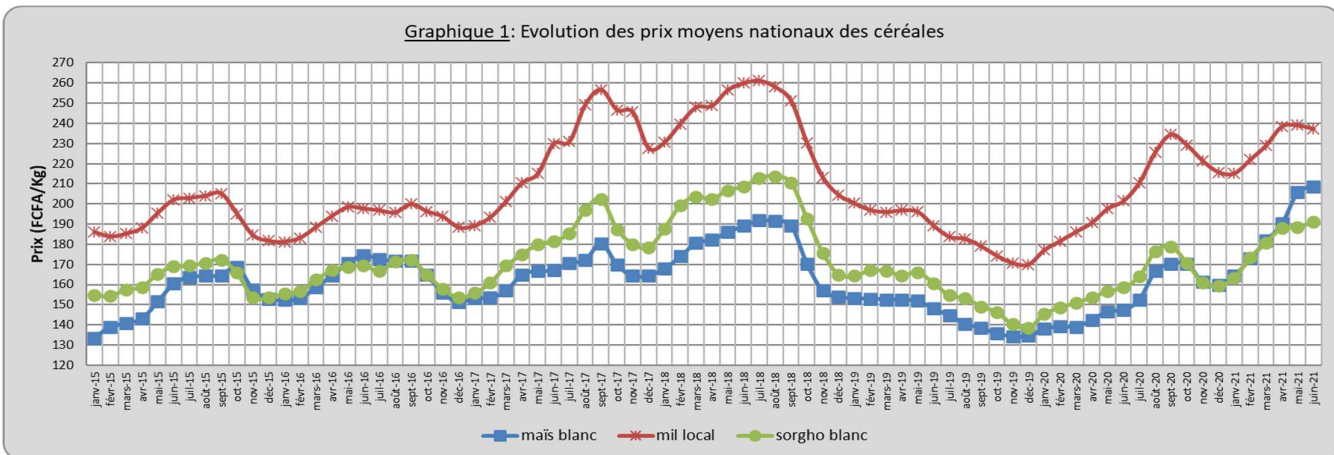
La demande, quant à elle, demeure stable et satisfaisante. Avec l'approche de la célébration de la Tabaski, le taux de vente des animaux reste supérieur à 80 pourcents avec une préférence pour les ovins. En effet, les ovins constituent l'espèce la plus recommandée dans le cadre des sacrifices de la Tabaski.

### 3. EVOLUTION DU PRIX DES CEREALES ET LEGUMINEUSES

La relative stabilité des prix des principales céréales entamée le mois passé s'est poursuivie au cours de ce mois de juin. Cette situation pourrait s'expliquer par plusieurs facteurs : (i) un déstockage de céréales au niveau producteur pour l'acquisition d'intrants dans certaines zones de production ; (ii) les interventions humanitaires dans les zones déficitaires et en insécurité ; (iii) l'ouverture des points de vente des céréales à prix social de la SONAGESS ; et (iv) la distribution gratuite de 30 000 tonnes de céréales par le CONASUR aux personnes vulnérables.

Comparativement à l'année précédente, des hausses de prix ont été enregistrées avec de fortes hausses pour le maïs (42 pourcents). La forte demande dans le cadre des activités de transformation comme les brasseries, l'alimentation de la volaille ainsi qu'une baisse des importations seraient les principales causes de cette forte hausse notamment pour le maïs. Par rapport à la moyenne quinquennale, les variations restent positives avec plus de 25 pourcents pour le maïs qui enregistre la plus forte variation.

Graphique 1: Evolution des prix moyens nationaux des céréales



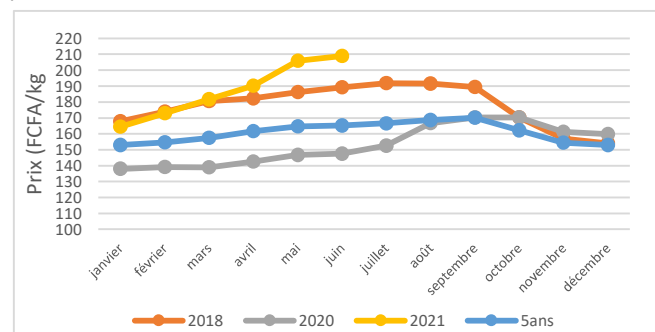
#### Le maïs

Avec une moyenne nationale de 209 FCFA le kilo, le prix du maïs s'est maintenu stable par rapport au mois précédent. Des déstockages au niveau producteur et commerçant ont été observés dans les régions des Cascades, des Hauts-Bassins et du Centre-Sud à la suite de la bonne installation des pluies au cours du mois de juin. Ceci a permis de renforcer l'offre céréalière sur les marchés. De plus, l'ouverture des points de vente des céréales à prix social, les distributions gratuites de céréales du CONASUR et les interventions humanitaires tendent à stabiliser l'effet inflationniste du prix du maïs.

En revanche, par rapport au mois de juin 2020, une variation de +42 pourcents est ressortie. Cette situation découle principalement des facteurs suivants : (i) une baisse localisée de production enregistrée au cours de la campagne agricole précédente dans les zones plus touchées par l'insécurité ; (ii) une réduction des flux entrants de céréales en provenance habituellement des pays côtiers (Côte d'Ivoire, Bénin, Ghana) ; (iii) un flux sortant important vers le Niger ; et (iv) une forte demande des unités de transformation d'aliments pour volaille et les brasseries.

Comparativement à la moyenne quinquennale et à celle de juin 2018, des variations respectives de +26 pourcents et +10 pourcents ont été enregistrées. Ce qui démontre que le niveau actuel des prix du maïs est le plus élevé de ces cinq dernières années.

Graphique 2 : Évolution des prix moyens au détail du maïs sur le plan national

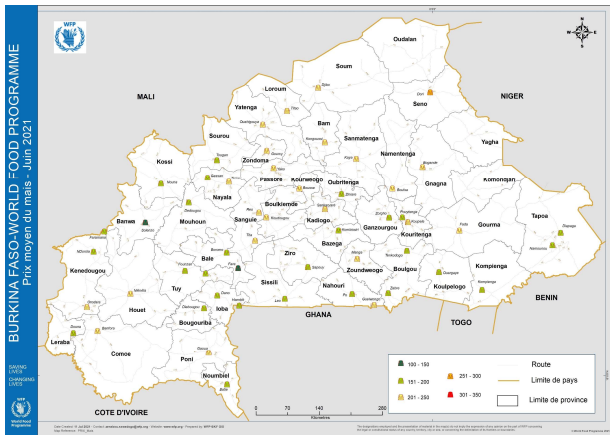


Les prix les plus élevés du maïs se maintiennent sur les marchés : (i) des zones en proie à l'insécurité avec des difficultés d'accès aux marchés, tels que ceux de Kaya (Centre-Nord), Dori et Djibo (Sahel), Bogandé et Diapaga (Est), de Gourcy, Ouahigouya et Yako (Nord) ; (ii) des zones où l'activité de l'orpaillage impacte sur le prix des denrées alimentaires (marchés de Gaoua au Sud-Ouest) ; (iii) des zones où le taux de change Cedi ghanéen-FCFA influence les transactions (marché de Guelwongo dans le Centre-Sud à la frontière avec le Ghana) ; et (iv) les centres urbains où le niveau de vie est assez élevé (marché de Gounghin et Sankaryaré dans le Centre). Sur ces marchés, le prix moyens du kilogramme est de 221 FCFA.

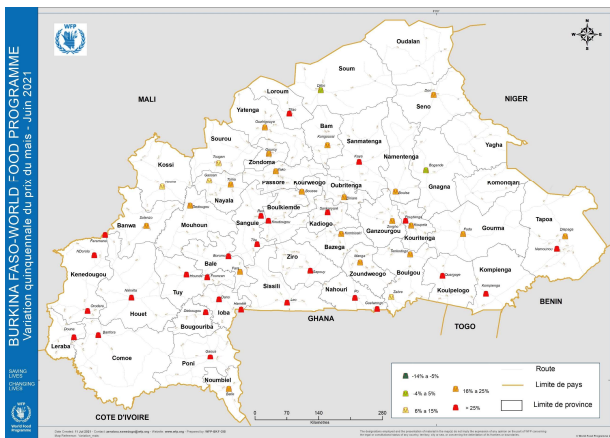


Les prix les moins élevés, se situant entre 145 FCFA et 170 FCFA le kilo, se retrouvent sur les marchés de Fara, Gassan, Nouna et Solenzo (Boucle du Mouhoun), de Ouargaye (Centre-Est) et de Faramana (Hauts-Bassins). Sur ces marchés, les variations annuelles et quinquennales sont respectivement de +42 pourcents et +30 pourcents en moyenne. Ce qui démontre la cherté du maïs dans les zones de production par rapport aux périodes antérieures.

Carte 1 : Niveau des prix du maïs



Carte 2 : Variations quinquennales du prix du maïs



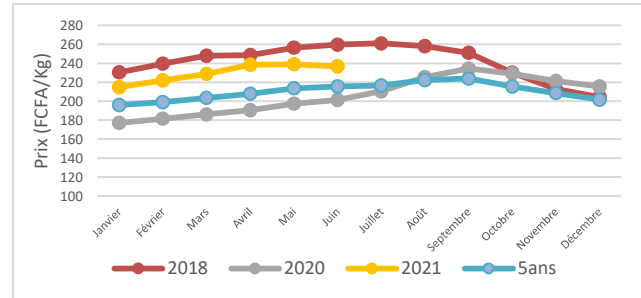
Le maïs est la céréale ayant subi les plus fortes variations. La réduction de l'offre et la hausse des prix rendent difficile son accès aux populations vulnérables. Avec la période des pluies, l'inaccessibilité de certaines zones pourrait fortement limiter les interventions et l'approvisionnement des marchés.

### Le mil

Le prix du mil s'est maintenu stable par rapport au mois précédent avec un niveau national de 237 FCFA le kilo. Cette stabilité pourrait être liée aux différentes interventions du gouvernement et des humanitaires dans les zones à forte consommation de mil (région du Sahel).

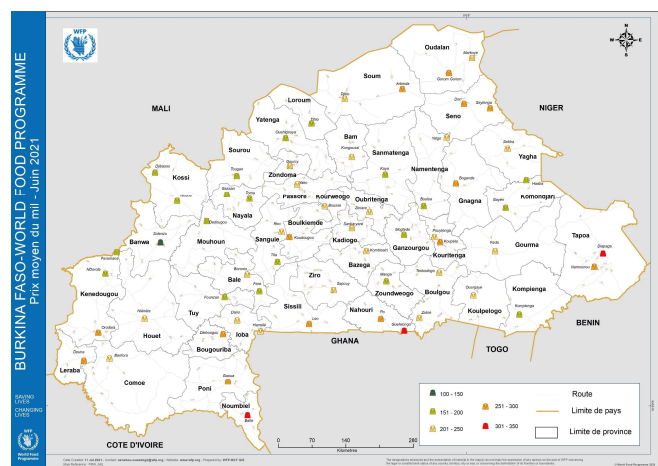
Comparativement au même mois de l'année précédente, une hausse de 18 pourcents a été enregistrée. Une hausse de 9 pourcents est également ressortie par rapport à la moyenne quinquennale. Il faut noter que malgré le niveau élevé du prix du mil, il demeure en deçà du mois juin de l'année 2018 qui était de 260 FCFA le kilo.

Graphique 3 : Évolution des prix moyens au détail du mil sur le plan national



Les prix les plus élevés se situent entre 250 FCFA et 330 FCFA le kilo. Ils se retrouvent sur les marchés de Bogandé, Diapaga et Namounou (Est), de Yalgo (Centre-Nord), de Yako (Nord) et d'Arbinda, Dori, Gorum-Gorum, Markoye et Seytenga (Sahel), à cause des difficultés d'approvisionnement lié à l'insécurité et à l'état des routes. Ces prix élevés sont également relevés sur les marchés de Douna (Cascades), Niénéta, Orodara (Hauts-Bassins), Batié, Diébougou, Gaoua (Sud-Ouest) où la production et la consommation sont habituellement faible. Le taux de change entre le CFA et le Cedi ghanéen, joue sur la fluctuation des prix les marchés des régions Centre-Ouest (marché de Léo) et du Centre-Sud (Guelwongo, Pô).

Carte 3 : Niveau des prix du mil

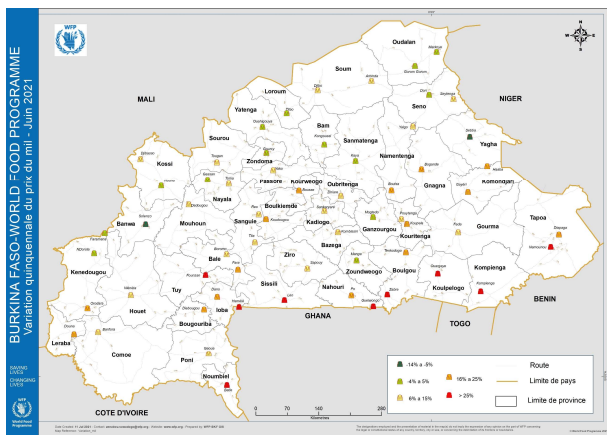


Les variations extrêmes par rapport à la moyenne quinquennale (de 25 pourcents à 45 pourcents) sont enregistrées sur les mêmes marchés.

Pour plus d'information, vous pouvez contacter :

PAM : Outman Badaoui : Responsable de Suivi Évaluation – outman.badaoui@wfp.org  
SONAGESS : Bénédicte Pémou : Chef Service SIM – pemoub@gmail.com

Carte 4 : Variations quinquennales du mil

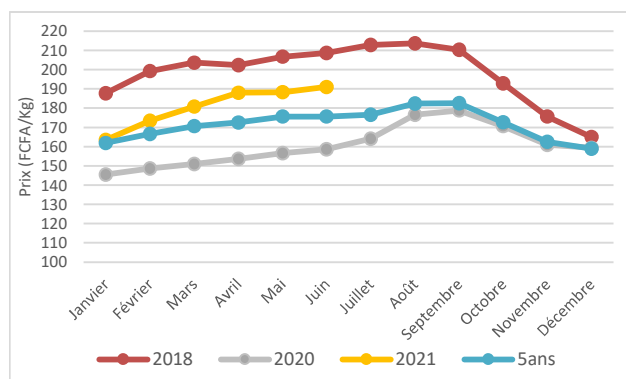


**Le sorgho**

A l'instar du prix du mil, celui du sorgho a enregistré la même évolution en stabilité par rapport au mois précédent, avec un niveau moyen national de 191 FCFA le kilo au mois de juin. Malgré cette stabilité, le prix du sorgho demeure toujours élevé et cela impacte négativement sur les conditions alimentaires des ménages vulnérables (PDI et ménages hôtes), dont le pouvoir d'achat se dégrade de plus en plus depuis le mois janvier 2021.

Par rapport au mois de juin 2020, une hausse de 20 pourcents a été calculée : ce qui reflète la baisse de l'offre sur les marchés comparativement à l'année précédente. Mais cela annonce également une saison de soudure plus difficile que celle de l'année précédente si la tendance haussière des prix se maintient. Comparativement à la moyenne quinquennale, une variation de 9 pourcents a été enregistrée.

Graphique 4 : Évolution du prix moyen au détail du sorgho sur le plan national



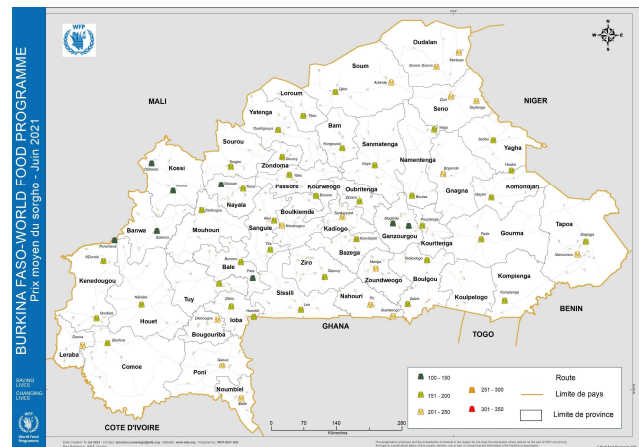
Le niveau des prix a évolué graduellement à la hausse depuis le mois de janvier, entraînant une dégradation des avoirs des populations vulnérables surtout dans les marchés de Bogandé (Est) et Arbinda, Dori, Gorom-Gorom (Sahel) où l'on retrouve les prix les plus élevés (supérieurs à 225 FCFA le kilo).

Les difficultés d'approvisionnement liées aux attaques des groupes armés non-étatiques (GANE), le mauvais état des routes et la hausse du coût du transport sont les principales causes du niveau élevés des prix dans ces zones.

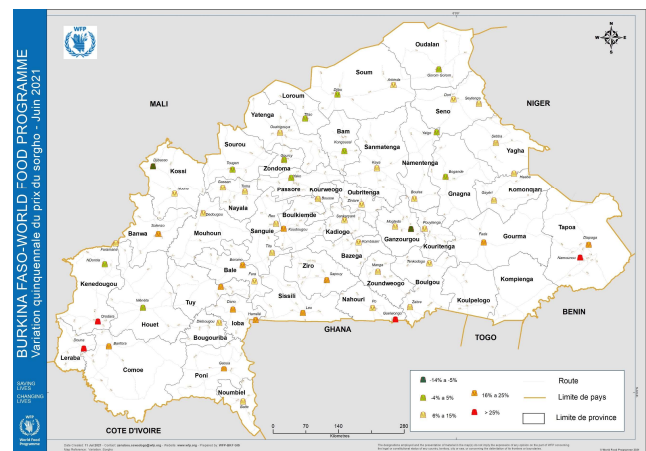
Le taux de change Cedi ghanéen-FCFA entraîne des niveaux de prix élevés (246 FCFA le kilo) sur le marché de Guelwongo. L'activité de l'orpaillage dans la région du Sud-Ouest génère depuis quelques années une hausse du niveau de vie.

La hausse des prix des denrées alimentaires impacte négativement sur le panier des ménages moyens et pauvres dont les revenus n'évoluent pas au même rythme que les prix de denrées alimentaires. L'on assiste alors à une dégradation progressive des avoirs relatifs aux moyens d'existences des ménages pauvres au fil des années. Ceci impacte sur leur sécurité alimentaire.

Carte 5 : Niveau des prix du sorgho



Carte 6 : Variations quinquennales du sorgho



Le niveau des prix du sorgho affecte considérablement l'accès quand on sait que c'est l'une des denrées de base les plus consommées.

Avec l'entrée dans la saison de soudure, le pic des prix devrait être atteint au cours du mois d'août, engendrant une situation alimentaire assez difficile pour les populations vulnérables (PDI et ménages hôtes) dans les régions de l'Est, du Centre-Nord, du Nord et du Sahel.

### Le niébé

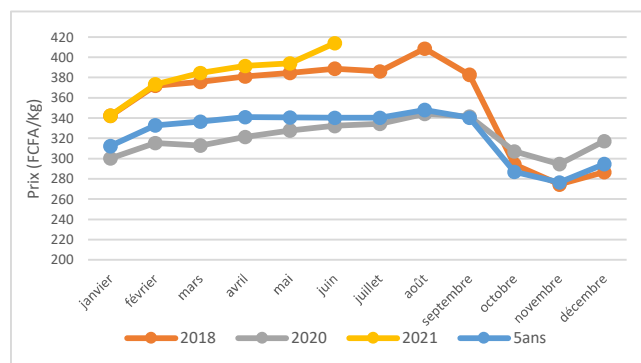
Avec un prix moyen au kilogramme de 414 FCFA, le niébé a connu une hausse de 5 pourcents par rapport au mois précédent sur le plan national. Par rapport au mois de juin 2020, une hausse de 30 pourcents a été enregistrée et comparativement à la moyenne quinquennale, la variation est de +23 pourcents.

La hausse des prix du niébé est principalement due à sa forte demande pour la consommation locale et extérieure mais aussi pour les semis en cette période de début de campagne agricole. Devenu également un produit de rente, la culture du niébé est beaucoup pratiquée par les femmes dans les régions du Centre-Nord et du Nord, leur permettant ainsi d'acquérir des revenus substantiels pour leur ménage.

Avec la crise sécuritaire, une baisse de production a été enregistrée dans la région du Centre-Nord. Les attaques et les menaces des GANE ont contraint les populations à l'abandon des champs et des récoltes. Les conséquences impliquent : des pertes de revenus substantiels et une hausse des prix pour la consommation même des populations. Notons que les prix actuels sont en hausse de 8 pourcents par rapport à juin 2018.

Les prix du niébé pour ce mois de juin 2021 sont compris entre 500 et 588 FCFA le kilo. Ils se retrouvent sur les marchés de Banfora (Cascades), Komienga, Namounou (Est), Guelwongo (Centre-Sud), Sankaryaré (Centre) et Zabré (Centre-Est).

Graphique 5 : Évolution des prix moyens à la collecte du niébé sur le plan national



### Le riz local décortiqué

Le niveau du prix du riz local décortiqué a été de 340 FCFA le kilo en ce mois de juin 2021, soit une stabilité par rapport au mois écoulé et une hausse de 7 pourcents par rapport au mois de juin 2020. Comparativement à la moyenne des cinq dernières années, une variation de +5 pourcents a été enregistrée.

La hausse de prix du riz local découle d'une hausse de la demande sur le plan national. Ce riz, longtemps décrié pour sa qualité, commence à rentrer dans les habitudes alimentaires des populations.

Les marchés les plus chers demeurent ceux de Boromo, Dédougou, Djibasso et Gassan (Boucle du Mouhoun), de Yalgo (Centre-Nord), de Pô et Guelwongo (Centre-Sud), de N'Dorola et Orodara (Hauts-Bassins), de Boussé (Plateau Central) et de Dori (Sahel), avec des prix compris entre 350 et 477 FCFA le kilo.

## 4. EVOLUTION DU PRIX DU BETAIL ET DES TERMES DE L'ÉCHANGE

Les prix des animaux ont connu une hausse sur l'ensemble des marchés. Sur les grands marchés des régions à vocation pastorale (Est, Centre-Nord, Nord et Sahel), les variations sont comprises entre 5 et 20 pourcents par rapport au mois précédent.

Comparativement à la même période de l'année écoulée, des variations moyennes de +26 pourcents pour les bovins, de +41 pourcents pour les ovins et de +59 pourcents pour les caprins ont été enregistrées.

Les fortes variations des prix des petits ruminants s'expliquent par l'engouement pour les ovins et caprins pour les préparatifs de la Tabaski. On note également une forte présence d'animaux d'embouche, donc de bonne conformité. Les contraintes liées à l'insécurité poussent les ménages à la pratique de l'embouche.

Enfin, la présence d'acteurs étrangers surenchérit les prix des animaux comme c'est le cas sur le marché de Dori. Sur ce marché, le bélier sahélien est passé de 65 000 FCFA au mois de juin 2020 à 92 000 FCFA au mois de juin 2021. Sur le marché de Gorom-Gorom, ce même bélier est passé de 52 000 FCFA en juin 2020 à 100 000 FCFA en juin 2021.

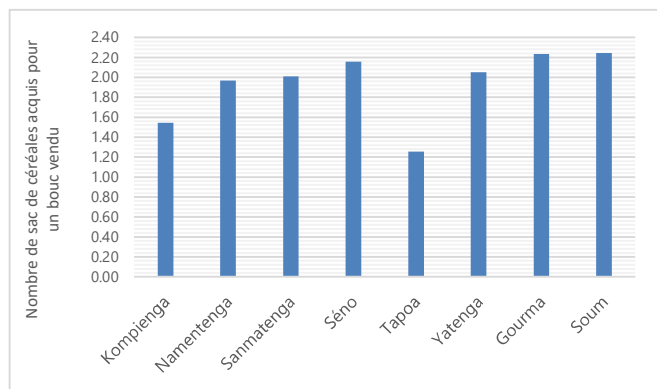
Tableau 1 : Prix moyens des animaux en juin 2021 (en FCFA)

	Bouc	Bélier	Taureau
<b>Centre-Nord</b>	26 500	60 000	455 000
<b>Est</b>	30 500	67 500	350 000
<b>Nord</b>	35 000	80 000	400 000
<b>Sahel</b>	60 500	96 000	335 000

Les termes de l'échange (bouc/céréales) dans les zones d'élevage se sont fortement améliorés au cours de ce mois de juin. Cela s'explique par une hausse du prix des caprins contre des prix des céréales qui ont connu une quasi-stabilité par rapport au mois précédent. La vente d'un bouc permet d'avoir plus de 100 kg de céréale.

Par rapport à l'année passée au mois de juin, une dégradation des termes de l'échange est observée sur les marchés de Komienga et Diapaga (région de l'Est). Ils sont passés de 1,84 à 1,54 pour Komienga et de 1,46 à 1,26 pour Diapaga. La hausse probable des prix des céréales, avec le pic en juillet-août, dégradera davantage ces termes de l'échange.

Graphique 6 : Termes de l'échange bouc/céréale



Petits ruminants sur le marché à bétail de Fada (Est)

## 5. PERSPECTIVES SUR LA SITUATION DES MARCHÉS AGRICOLES

- Au cours des prochains mois, correspondants à la saison de soudure, l'offre céréalière va connaître une baisse saisonnière sur l'ensemble des marchés. On notera un amenuisement des stocks ménages et commerçants dans les zones productrices. En revanche, les stocks ménages seront quasi nuls dans les régions du Centre-Nord, de l'Est, du Nord et du Sahel ; les ménages dépendront presque exclusivement des marchés où l'offre sera faible à moyenne.
- L'insécurité et le mauvais état des routes en saison pluvieuse dans les régions du Centre-Nord, de l'Est, du Nord et du Sahel, va accentuer la faiblesse de l'offre des marchés. Ces facteurs pourraient éventuellement freiner les interventions humanitaires de l'Etat et de ses partenaires, ce qui entraînerait également de fortes hausses des prix des céréales dans ces régions.
- Les prix des céréales vont connaître une hausse saisonnière sur l'ensemble des marchés. L'amplitude de ces hausses dépendra du déroulement de la campagne agricole et de la bonne répartition spatio-temporelle des pluies. Dans les régions en insécurité, l'amplitude des hausses sera également liée à l'accalmie des attaques des GANE.
- La tendance à la hausse des prix des animaux va se maintenir tout le mois de juillet avec la forte demande pour la célébration de la Tabaski, mais aussi à cause de la bonne conformité des animaux liée à présence du pâturage. Malgré la hausse des prix des animaux, les ménages pasteurs et les PDI connaîtront des difficultés au regard de la forte dégradation de leur moyen d'existence et du manque d'animaux pour la vente.